



Juillet – août 2025

BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU MALI

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination de l'Agence de Veille et d'Alerte en sécurité alimentaire et nutritionnelle du Mali (AVASAN), de la redéfinition des indicateurs à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte, conformément aux orientations de la politique nationale de sécurité alimentaire (PolSAN) du Mali.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), de la Coopération suisse (DDC) au Mali et du MOPPS, FIDA, DANIDA, ASDI. Le modèle s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels que Action Contre la Faim (ACF), la FAO et l'OIM.

Il se consolide par l'optimisation de dispositifs fonctionnels notamment la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'alimente suivant un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales et agropastorales.

Grâce à la diversité des sources et outils d'information, le dispositif fournit régulièrement :

- i. Des alertes précoces en lien avec les catastrophes, les conflits communautaires ou toute autre menace ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux et agropastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux bloqués suivant certains axes de transhumance nationale et transfrontalière ;
- iv. Une analyse des mouvements pastoraux le long de couloirs de transhumance, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements internes (nationaux) et transfrontaliers.

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

Les zones de couverture de cette initiative sont les régions de Koulikoro, de Sikasso et de Gao. L'activité est conduite avec l'appui actif des services techniques déconcentrés du Mali, les chefs d'antennes régionaux et du bureau national de l'AVASAN.



FAITS SAILLANTS

- ✓ Evolutions contrastées dans les zones pastorales des régions suivies au Mali.
- ✓ L'installation des pluies a permis une régénération des pâturages et une recharge des points d'eau, surtout dans les régions du sud comme Sikasso et Koulikoro.
- ✓ L'état corporel des ruminants s'est beaucoup amélioré dans plusieurs zones, mais reste fragile dans les régions sahéliennes comme Gao.
- ✓ Sur le plan économique, les prix du bétail sont restés stables voire en hausse, notamment à Koulikoro et Sikasso, ce qui a permis aux éleveurs de bénéficier des termes de l'échange (TE) favorables dans certaines localités. En revanche, la hausse continue pour les prix des céréales et du SPAI a réduit le pouvoir d'achat des ménages dans les zones les plus vulnérables (Gao).
- ✓ Une baisse considérable de la main d'œuvre.
- ✓ La région de Gao reste la plus vulnérable en raison des TE moins favorables, des ressources naturelles limitées, et des marchés peu accessibles.
- ✓ Quelques alertes signalées durant la période sur des conflits, des poches d'épizooties, des inondations et des feux de brousse



DISPONIBILITE EN PATURAGES & SOUS-PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES (SPAI)

➤ État des lieux et tendances observées (juillet-août 2025)

Selon les relevés de terrain, les pâturages des communes de Diédougou, Kaladougou, Guégnéka, Zan Coulibaly, Massigui et Baguinéda (région de Koulikoro) affichent une biomasse herbacée limitée, qui restreint le potentiel fourrager et peut conduire à un surpâturage accentué.

Dans les cercles d'Ansongo, Tin Hama et N'Tillit (Gao), ainsi que dans plusieurs communes de Sikasso comme Danderesso, Finkolo Ganadougou et Loulouni, les déficits fourragers sont jugés modérés. Certaines parcelles présentent une végétation satisfaisante, mais elles restent souvent situées dans des zones difficiles d'accès pour des raisons sécuritaires. *Il est à noter que dans la région de Gao, la biomasse satisfaisante observée se situe dans des zones inaccessibles du fait de l'insécurité.*

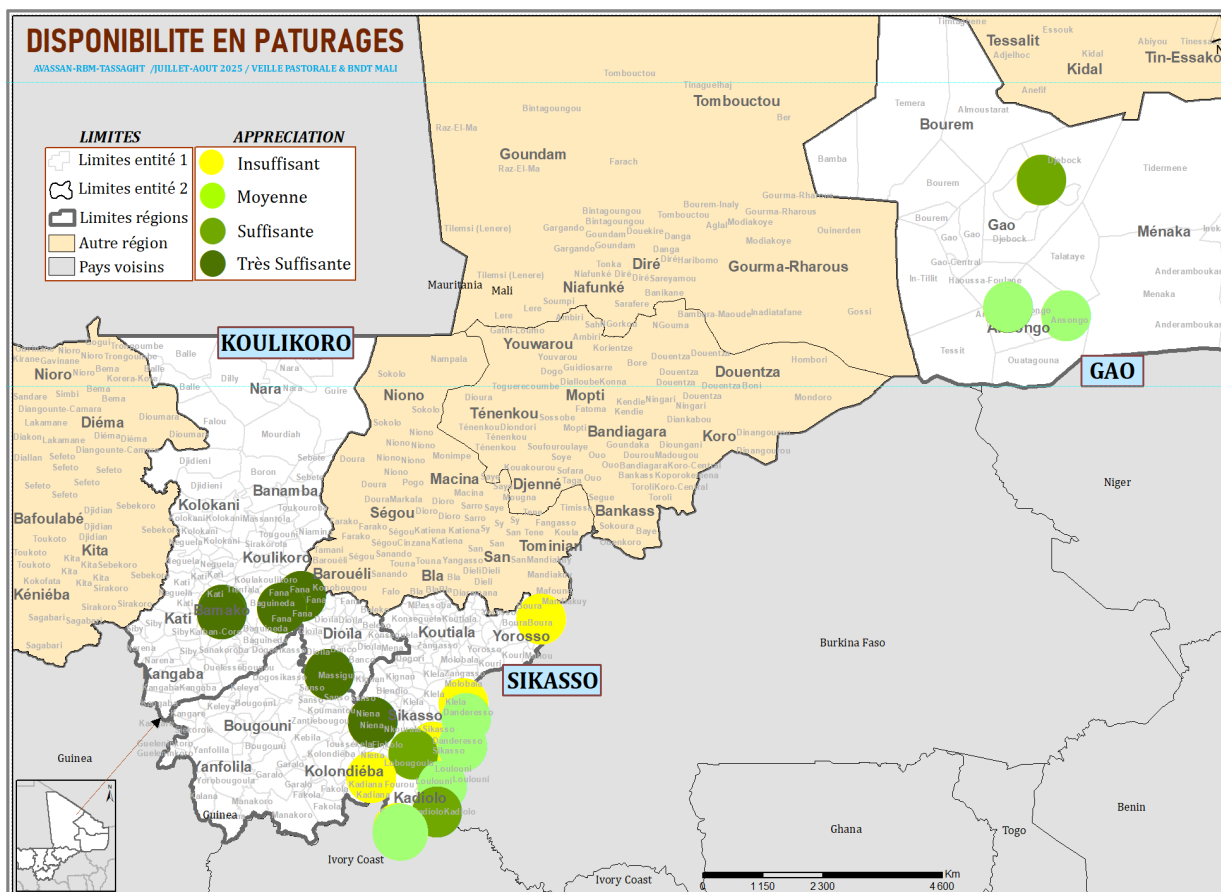
À Finkolo, la reprise végétative est en cours et laisse entrevoir un début de reconstitution du couvert végétal. Plus au sud, à Zégoua et Niéna, les prairies semblent plus denses et bénéficient de la proximité de rivières et de barrages, ce qui facilite l'abreuvement des troupeaux et soutient le redressement de l'état corporel des animaux.

Par ailleurs, on note une amélioration de la disponibilité des suppléments alimentaires pour le bétail (SPAI). Le repositionnement de stocks dans certaines zones stratégiques, couplé à un début précoce de la saison des pluies, a contribué à réduire la demande. Reste que cette progression reste localisée et fragile, notamment à Ansongo, Tin Hama et N'Tillit, où des tensions sur l'alimentation du bétail perdurent malgré des pâturages jugés moyens.

➤ Interprétation des tendances

Entre juillet et août 2025, un gradient nord-sud se dessine : les communes de Koulikoro se reverdisent, tandis que dans les cercles d'Ansongo, Tin Hama et N'Tillit (Gao), le déficit fourrager reste modéré avec une amélioration « d'insuffisant à moyen » et « de moyen à suffisant » et que plus au sud, à Zégoua et Niéna, la végétation s'est densifiée (malgré quelques appréciations « insuffisant ») grâce à l'installation effective des pluies. Le repositionnement des stocks de suppléments alimentaires et la régénération du couvert végétal, grâce aux pluies soutiennent localement la reprise, mais ces gains restent fragiles, notamment dans les zones inaccessibles pour des raisons sécuritaires (Gao).





Carte n°1 : Disponibilité en pâturages.

➤ *Réponses locales et capacités d'adaptation*

Face à ces défis, les éleveurs adoptent plusieurs stratégies :

- ils optent pour des déplacements ciblés vers les secteurs où l’herbe et l’eau se répartissent plus équitablement,
- tout en diversifiant leurs activités par des cueillettes de fruits sauvages et de petits commerces de proximité.
- lorsque la trésorerie se tend, la vente sélective de quelques têtes de bétail permet de faire face aux dépenses urgentes sans sacrifier la totalité du troupeau.

Ces stratégies peinent toutefois à contrebalancer plusieurs freins persistants.

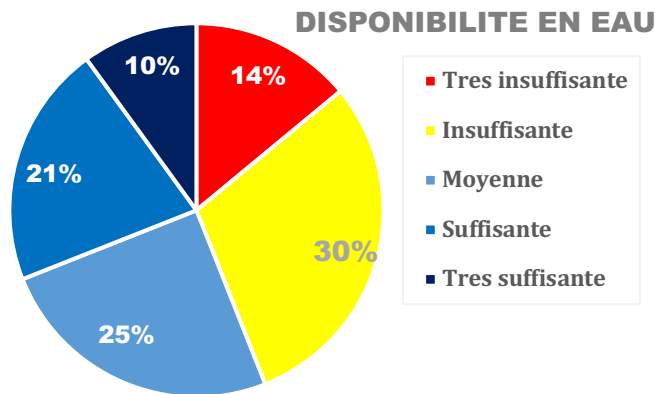
- les distances à parcourir pour accéder aux suppléments alimentaires restent considérables, d'autant que l'insécurité freine la logistique et fait grimper les prix.
- la couverture vétérinaire demeure insuffisante, et les éleveurs manquent de solutions de crédit souples pour anticiper les périodes difficiles.

Par ailleurs, la compétition accrue pour l'eau et les pâturages, notamment lors des retours de transhumance, alimente parfois des tensions intercommunautaires.

Pour renforcer l'autonomie des pasteurs, il apparaît essentiel d'améliorer la coordination entre acteurs locaux, d'appuyer la distribution décentralisée d'intrants et de développer des formations à la gestion participative des parcours et dans la gestion des ressources naturelles. Ces mesures, simples et peu coûteuses, pourraient consolider les capacités d'adaptation et réduire la vulnérabilité des communautés pastorales maliennes.

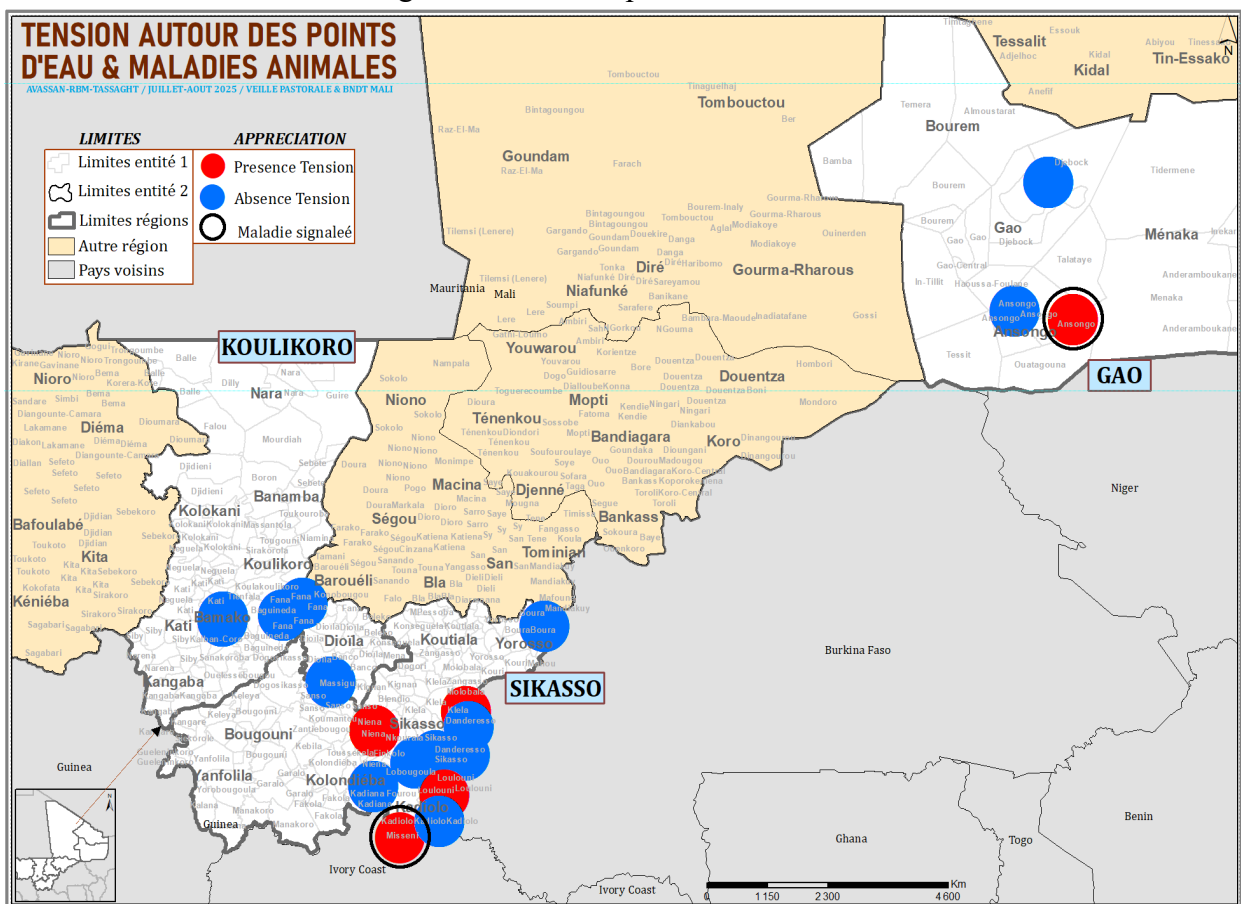
DISPONIBILITE EN EAU, TENSIONS AUTOUR DES POINTS D'EAU & SANTE DES RUMINANTS

Les données indiquent une amélioration de la disponibilité en eau de surface dans plusieurs zones (mares et barrages en remplissage progressif), mais la situation reste contrastée entre le sud mieux pourvu et le nord Sahélo-Saharien encore déficitaire.



La disponibilité en eau dans les localités suivies durant la période de juillet à août est en nette amélioration par rapport à période précédente avec 56% de zones jugées moyenne à très suffisante.

Cette section explore les liens entre disponibilité en eau, pressions liées à la mobilité pastorale et santé animale dans ces 03 régions suivies à la période.



Carte n°2 : Tensions autour des ressources pastorales & maladies animales.

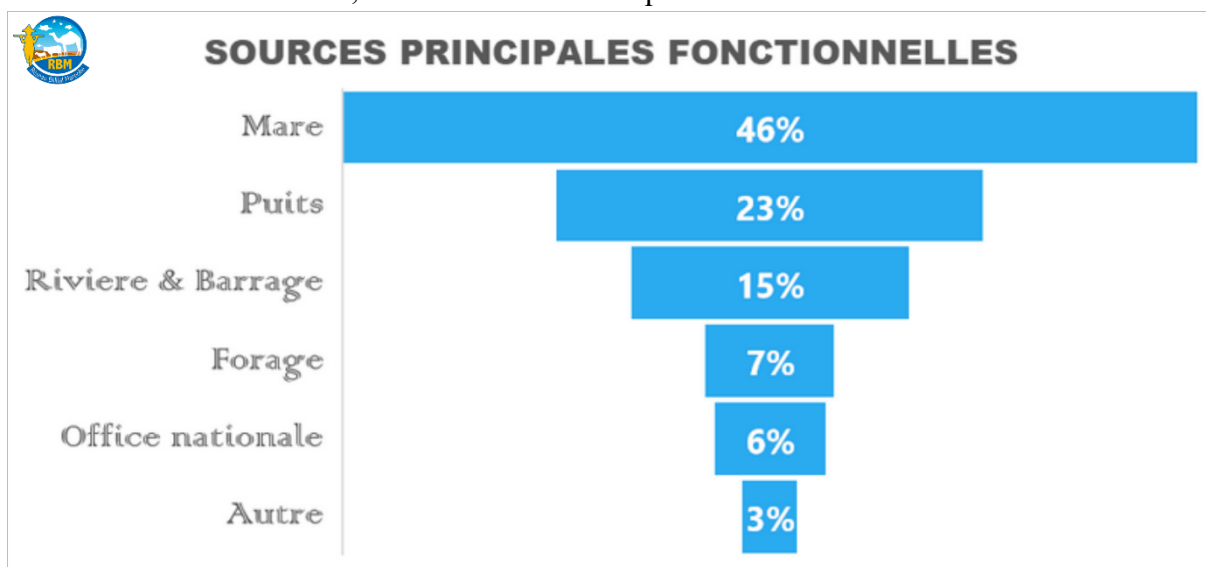
L'analyse repose sur des données de terrain, visualisées à travers une carte interprétative :

Zones de fortes tensions :

- Sahel et Sahara (Gao, Ansongo, Tin Hama, N'Tillit) ; es points d'eau sont très sollicités et la mobilité des éleveurs est limitée par l'insécurité, ce qui concentre les troupeaux et accroît les difficultés d'accès à l'eau et au fourrage.
- Concentrations à Sikasso autour des couloirs de transhumance, de grands rassemblements de troupeaux se forment, créant des frictions entre éleveurs et, parfois, avec les agriculteurs pour l'usage des terres et de l'eau.

Zones de tensions modérées et/ou d'appréciation favorable :

- Certaines communes de Sikasso et Koulikoro : ressource abondante quoi qu'inégalement répartie ;
- Les nombreux mares, rivières et barrages, en nette reconstitution, favorisent un abreuvement fluide, réduisant ainsi les risques de conflits.



Les animaux se sont principalement abreuvés dans des mares, puits, rivières et barrages. L'importance des mares montre une forte dépendance à des points d'eau peu résilients, ce qui augmente le risque de stress hydrique en fin de saison sèche. La distribution inégale des sources renforce les déplacements et la concentration du bétail autour des points accessibles, avec un risque sanitaire et de dégradation des berges. Les risques opérationnels immédiats pouvant découler de cette situation sont :

- Contamination et mortalité animale si l'eau stagnante est polluée.
- Tension d'usage entre élevage et agriculture autour des rivières et barrages.
- Vulnérabilité des systèmes centralisés (forages, offices) en cas de panne ou d'insécurité.

Sur le plan zoosanitaire, dans les régions de Sikasso (Misseni) et de Gao (Ansongo et Anchawadj), des suspicions d'épizooties apparentées au charbon bactérien, à la péripneumonie contagieuse bovine selon les qualificatifs des éleveurs pasteurs ont été signalées.

Les observations précédentes : dépendance aux mares, concentration des troupeaux autour de points d'eau, pâturages dégradés, état corporel parfois faible et difficultés d'accès aux SPAI et

aux soins vétérinaires, créent un contexte propice à l'émergence et à la propagation d'épizooties comme celles suspectées à Sikasso (Misseni) et Gao (Ansongo, Anchawadj) évoquant l'écoulement nasale, l'emboîtement, la diarrhée, la fièvre, le charbon bactérien et la péripneumonie contagieuse bovine.

Au regard des appréciations émanant des données de l'indicateur ci-dessus, il sied de consolider :

- Le suivi localisé de la ressource hydrique ;
- Le renforcement de la gouvernance locale des points d'eau ;
- La vigilance vétérinaire accrue dans les zones sujettes à forte pression et exposées au risque d'épizooties.



CONCENTRATIONS ET MOUVEMENTS DES ANIMAUX

➤ Concentration du cheptel :

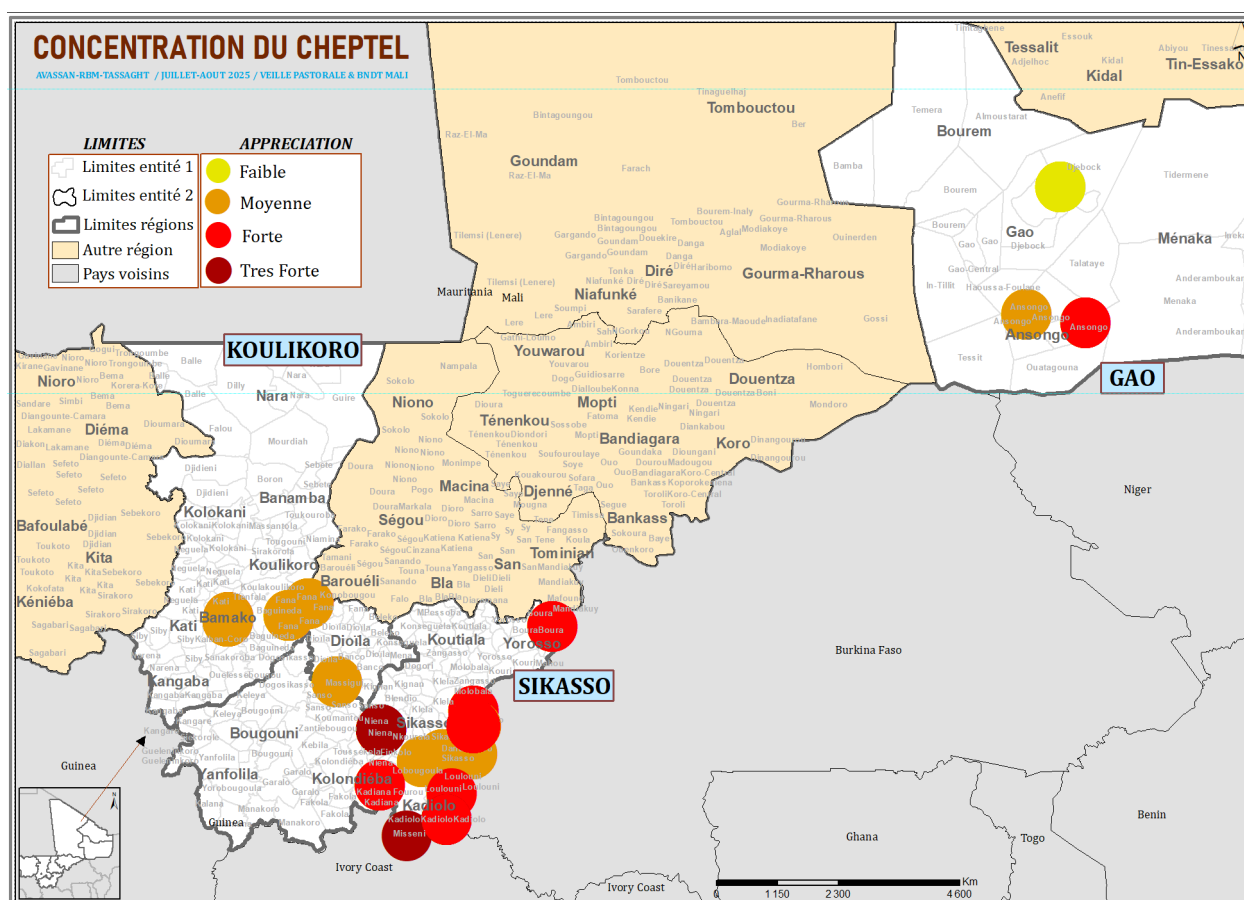
La lecture de la période précédente sur cet indicateur décrivait une phase de convergence pastorale entre mai et juin, avec un retour progressif des troupeaux vers les terroirs d'attache et des regroupements marqués surtout dans le sud (Sikasso) et quelques poches de Gao. La carte actuelle (juillet-août) confirme et amplifie cette tendance : les concentrations élevées et très élevées (rouge et rouge sombre) sont plus nombreuses et plus étendues dans le Sud, le long des axes de transhumance et près des points d'eau permanents.

Spatialement, la pression s'est maintenue sur les mêmes zones identifiées en mai-juin (Sikasso, poches de Gao), mais elle apparaît plus prononcée en juillet-août, signe que les troupeaux se sont stabilisés autour des ressources résiduelles plutôt que de se disperser.

➤ Analyse régionale des niveaux de concentration :

- Gao : la présence animale reste inégale et se concentre de plus en plus autour de pôles bien identifiés : Ansongo et Tin Hama affichent désormais des rassemblements plus soutenus autour des mares et du fleuve. La proximité des couloirs de transhumance concentre le bétail et accélère l'érosion des parcours, augmente les frictions d'accès à l'eau et élève le risque de propagation de maladies.

- Koulikoro : les concentrations restent modérées dans les communes de Béléko, Dioïla, Fana, Marakacoungo, Massigui et Kassela. Les troupeaux se regroupent autour de points d'eau et de parcelles fourragères résiduelles (zone de transit), ce qui réduit la mobilité et accroît la pression locale sur les ressources.
- Sikasso : la région confirme son rôle d'aire de regroupement pour les troupeaux venus du Centre et du Nord. Finkolo, Finkolo AC, Loulouni, Misseni, Niéna et Zégoua présentent des densités élevées, avec des rassemblements particulièrement marqués à Niéna et Loulouni. La concentration autour des barrages et rivières accentue le piétinement des berges, la perte de végétation et les tensions entre éleveurs et agriculteurs.



Carte n°3 : Concentration et mouvements du bétail.

➤ Mouvement des animaux :

® Contexte général

La période de juillet et août 2025 a marqué la fin du comptage des animaux et éleveurs le long des couloirs de transhumance et dont les résultats ont été ventilés dans le bulletin précédent. Les observations de terrain et la carte de concentration montrent une stabilisation des troupeaux autour des zones fournissant eau et fourrage : forte densité au sud (Sikasso), poches concentrées à Gao et présences modérées à Koulikoro. La saison des pluies, installée mais inégale, a favorisé des repousses tout en laissant plusieurs secteurs sous pression.

® *Mouvements des éleveurs*

Les bergers privilégient désormais des déplacements courts et ciblés. Plutôt que de longues transhumances, on note des :

- Retours vers les terroirs d'attache pour sécuriser les animaux et profiter des repousses locales ;
- Regroupements autour de barrages, rivières et mares ;
- Mouvements latéraux entre points d'eau proches quand l'accès à une source est saturé ou menacé par l'insécurité.

Les transhumants qui avaient descendu leurs troupeaux vers les pays côtiers amorcent un retour progressif, mais beaucoup restent prudents et limitent les traversées longues en raison des risques sécuritaires et des coûts.

ETAT D'EMBOINPOINT DES RUMINANTS

➤ **Évolution générale (juillet-août 2025) : amélioration saisonnière sous vigilance sanitaire**

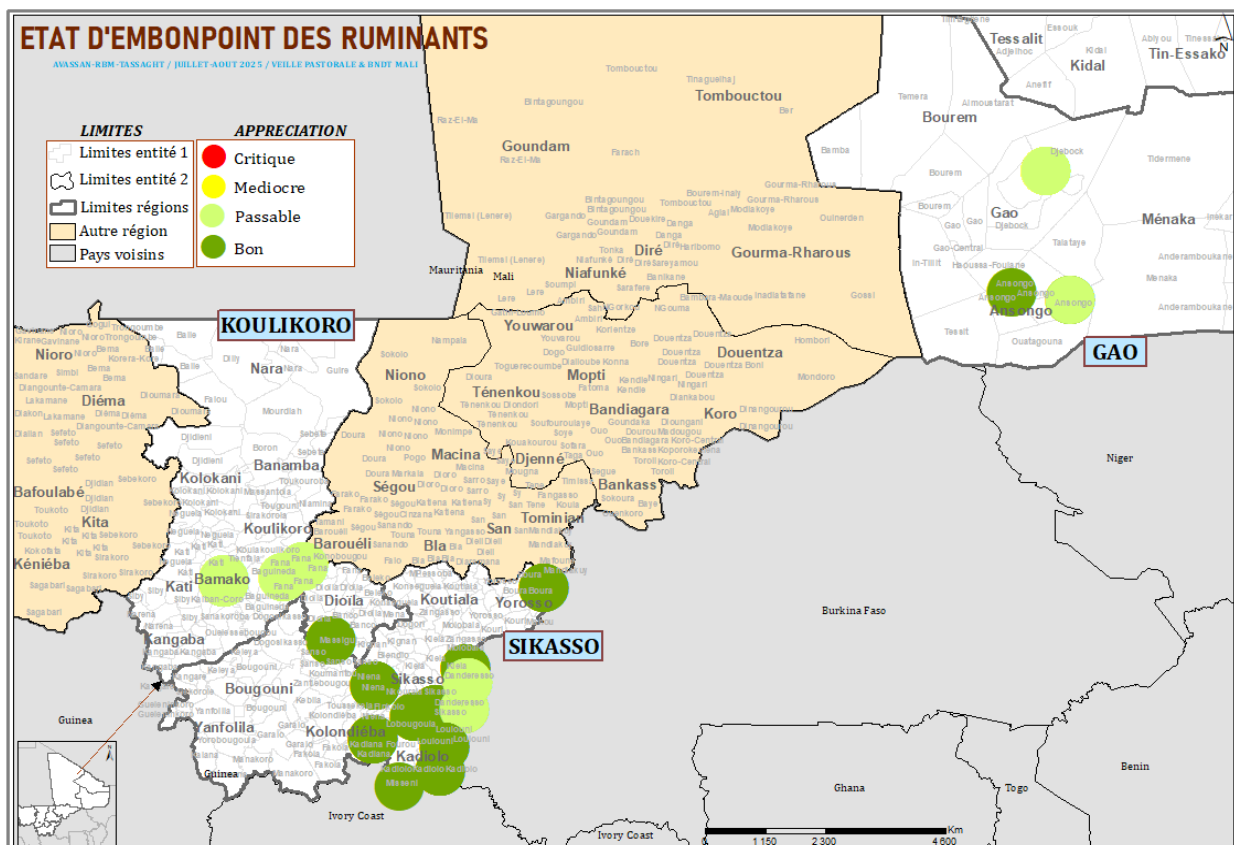
® *Etat des lieux*

La carte montre majoritairement des ruminants en état passable à bon, avec des zones où l'embonpoint s'est mieux maintenu grâce aux repousses liées aux pluies. Des poches restent toutefois médiocres, surtout là où les troupeaux sont massés autour des mares et puits fonctionnels.

® *Facteurs expliquant la tendance*

- **Repousses liées aux pluies** : les précipitations, même irrégulières, ont relancé la végétation locale ; les jeunes pousses offrent un fourrage riche et rapidement assimilable par les animaux.
- **Repositionnement des suppléments alimentaires** : le déplacement ciblé de stocks de SPAI vers des zones stratégiques a permis d'apporter des compléments nutritionnels là où le fourrage restait insuffisant ou inaccessibles.
- **Accès ponctuel à l'eau** : l'ouverture ou la recharge des mares, puits et rivières a permis un meilleur abreuvement, condition nécessaire à la prise de poids et à la digestion.
- **Concentration autour de ressources favorables** : les troupeaux en masse près des points d'eau et des parcelles les mieux fournies bénéficient d'un approvisionnement plus régulier, ce qui soutient l'état corporel pour ces poches locales.
- **Pratiques pastorales adaptatives** : rotations informelles, haltes plus longues sur parcelles régénérées et choix de parcours courts ont limité la dépense énergétique des animaux et favorisé la reprise pondérale.
- **Moindre pression parasitaire locale** : dans les zones où la gestion sanitaire et l'accès aux soins ont été suffisants, la charge parasitaire a diminué, permettant une meilleure conversion alimentaire.

- **Effets saisonniers transitoires** : l'effet combiné de la saison des pluies et d'un réarrangement spatial des troupeaux crée un bénéfice temporaire sur l'embonpoint qui reste toutefois sensible aux variations climatiques et aux mouvements futurs.



Carte n°4 : Etat d'embonpoint des ruminants et constat de sécheresses.

L'installation des pluies a apporté un soulagement visible au bétail, mais ce gain reste limité par endroits à cause de la forte concentration des troupeaux autour des points d'eau et le risque élevé d'épizooties chez les animaux affaiblis.

➤ Analyse régionale comparée :

Région	État d'embonpoint	Ressources pastorales (pâturages + eau)	Risques sanitaires	Concentration animale
Gao	Passable à bon dans les poches accessibles ; fragiles ailleurs	Pâturages insuffisants à moyens ; eau sous tension ; points d'eau inaccessibles pour raison sécuritaire	Risques modérés à élevés ; foyers localisés et circulation d'animaux	Moyenne à localement forte ; mobilité réduite par l'insécurité
Sikasso	Moyen à bon dans plusieurs communes (Finkolo, Niéna, Zégoua)	Ressources disponibles ; rivières et barrages actifs ; mares abondantes	Risques faibles à modérés ; vigilance autour des points d'eau.	Forte à très forte ; retour massif des transhumants
Koulikoro	Passable à bon selon les localités ; poches déficitaires persistantes	Pâturages limités ; mares temporaires et puits sollicités	Risques modérés ; couverture vétérinaire inégale	Moyenne ; troupeaux regroupés autour des secteurs sécurisés

Dans la région de Sikasso, les animaux présentent un bon état d'embonpoint soutenu par des ressources d'eau et de fourrage en nette amélioration, mais une très forte concentration qui accroît les risques.

Dans la région de Gao, l'embonpoint reste acceptable malgré des ressources sous tension et un risque sanitaire élevé, tandis que Koulikoro affiche une situation modérée avec des pâturages limités, des points d'eau sollicités et des risques sanitaires présents.





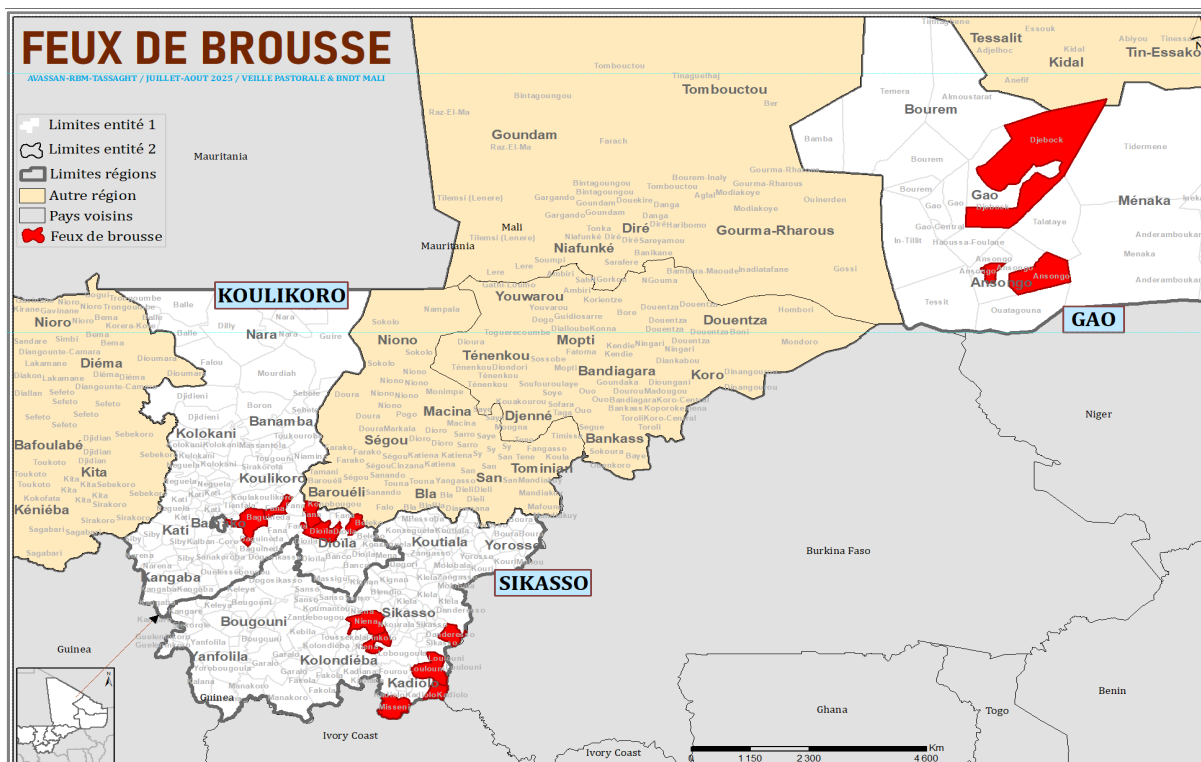
ANALYSE DES ALERTES DE LA PERIODE

➤ Dynamiques des feux de brousse et incidents connexes : éléments de vigilance

® *Feux de brousse : incidents récents et zones à risque*

Des détections satellitaires et rapports régionaux indiquent des feux de brousse en diminution en cette période pluvieuse.

Les quelques impacts observés comprennent la perte de couvert végétal, la réduction du fourrage disponible et l'aggravation des tensions d'usage entre éleveurs et agriculteurs dans les zones touchées.



Carte n°5 : Localisation des communes portant les feux de brousse.



Les quelques feux de brousse observés ont été enregistrés entre la période du 1er juillet au 31 août 2025, avec des pics d'activité recensés en mi-juillet (autour du 12-18 juillet 2025) et début août (autour du 1-7 août 2025). Ces épisodes ont entraîné des pertes de couvert végétal localisées, une réduction du fourrage disponible et une pression accrue sur les points d'eau. Des actions prioritaires restent : surveillance locale renforcée, patrouilles anti-feu communautaires et création de pare-feu simples autour des zones pastorales.

® *Perspectives saisonnières (juillet-août 2025)*

La poursuite de la saison des pluies favorise une amélioration générale des ressources pastorales mais les gains resteront hétérogènes et fragiles du fait des concentrations animales persistantes et des contraintes d'accès. Les risques prioritaires à surveiller sont :

- La réapparition de foyers de feux de brousse compromettant les repousses.
- Les concentrations persistantes favorisant l'apparition ou la diffusion d'épizooties.
- Les tensions d'usage élevées entre éleveurs et agriculteurs sur les périmètres irrigués.
- Les ventes d'urgence entraînant appauvrissement des ménages pastoraux.

➤ **Autres incidents naturels et anthropiques : (juillet-août 2025)**

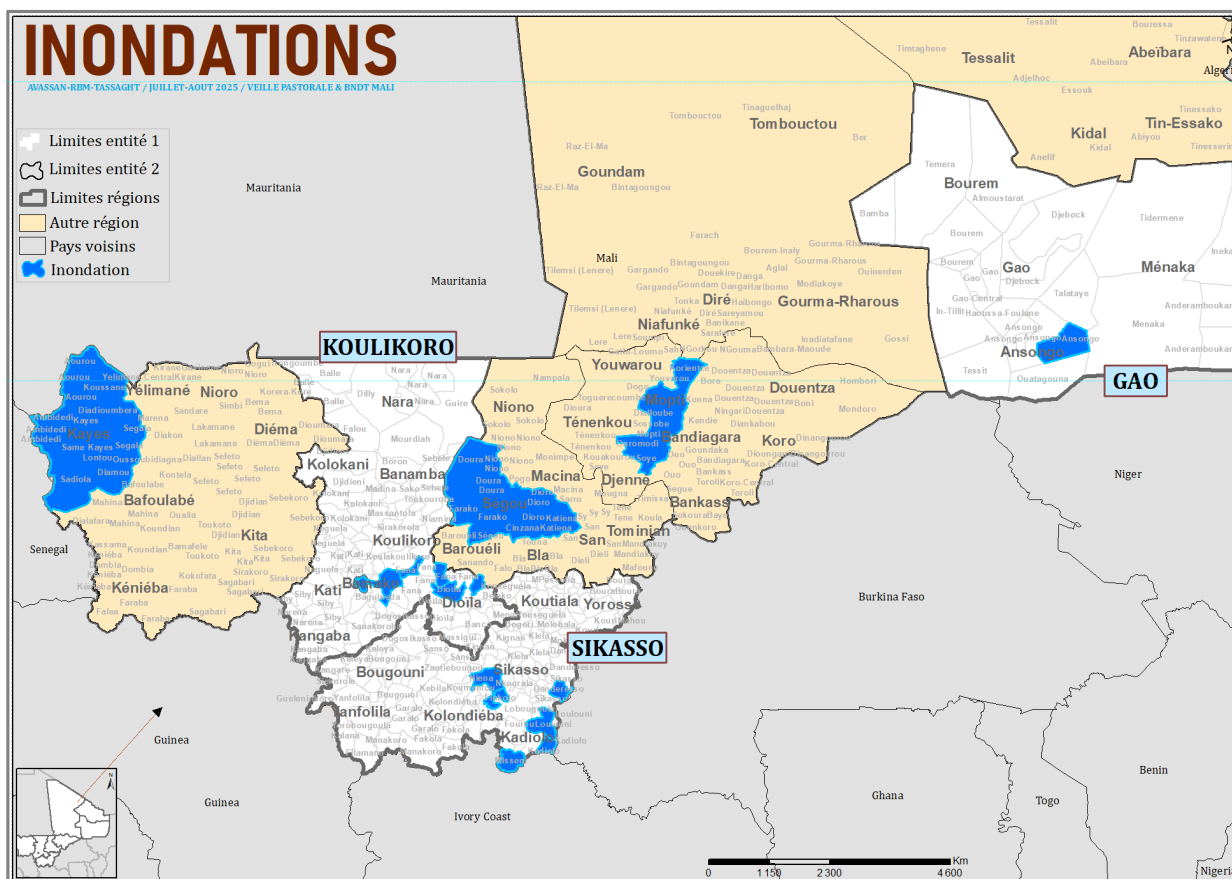
En parallèle aux incendies, plusieurs incidents affectent les zones pastorales : vols/enlèvements de bétail, violences localisées, conflits autour des ressources, maladies animales, et mouvements forcés.

® *Inondations*

Les inondations ont affecté le Mali entre le 1er juillet et le 31 août 2025, avec un bilan national faisant état de multiples épisodes d'inondation cumulés depuis le début de l'hivernage et d'un nombre significatif de sinistrés recensés en fin juillet 2025.

Les secteurs et localités signalés couvrent la capitale (Bamako) et plusieurs régions intérieures touchées par des crues et ruissellements, ainsi que des zones rurales déjà vulnérables comme des localités des régions de Sikasso, Gao et Koulikoro selon les informations remontées par les relais communautaires, les comptes rendus médiatiques et les bilans accessibles au cours de la période. Les épisodes les plus marquants ont été documentés autour de la première décade de juillet 2025 et au milieu du mois d'août 2025, avec des notifications renforcées des autorités et médias locaux entre le 10 et le 17 août 2025 selon les rapports publiés.





Carte n°6 : Localisation des communes portant les feux de brousse.

Dans les régions de Kayes, Ségou, Mopti, il a été rapporté des incidents isolés de foudre, vents violents et inondations signalés entre début juillet et la mi-août 2025, avec des dates ponctuelles concentrées autour des décades du 4-11 juillet et du 10-17 août 2025

® **Risques de conflits éleveurs-agriculteurs, vols de bétail et orpaillage :**

Durant juillet-août 2025, les tensions agropastorales se sont renforcées le long des corridors et pistes de passage, notamment dans le périmètre de Sikasso et autour de Misseni, où le va-et-vient des troupeaux coïncide avec des parcelles cultivées récemment regagnées par les paysans. Les feux de brousse et les épisodes d'inondation ont fragilisé les repousses et concentré les animaux sur des bandes de pâturage résiduelles, intensifiant les frictions d'usage entre éleveurs et agriculteurs et rendant les itinéraires traditionnels plus conflictuels et plus fréquentés.

- Les conflits d'usage se sont traduits par des accrochages locaux, des dommages aux récoltes et des réclamations récurrentes autour des pistes de passage ; ces incidents se sont augmentés après chaque épisode de feux ou d'inondation qui réduit la surface disponible pour le pâturage.
- l'insécurité et les vols reportés en juillet ont restreint l'accès aux marchés et perturbé les flux commerciaux, provoquant fermetures ponctuelles et modification des habitudes de vente du bétail.
- L'orpaillage informel continue d'exercer une pression chronique sur les sols et l'eau ; la pollution au mercure détectée autour des sites aurifères contamine points d'eau et

pâturages, affaiblissant la qualité des ressources pastorales et posant un risque sanitaire environnemental durable.

En somme :

La combinaison par endroits des feux de brousse, des inondations, de l'insécurité et de l'orpaillage entre juillet et août 2025 a fragilisé les parcours et réduit les repousses, ce qui a accentué les tensions entre éleveurs et agriculteurs.

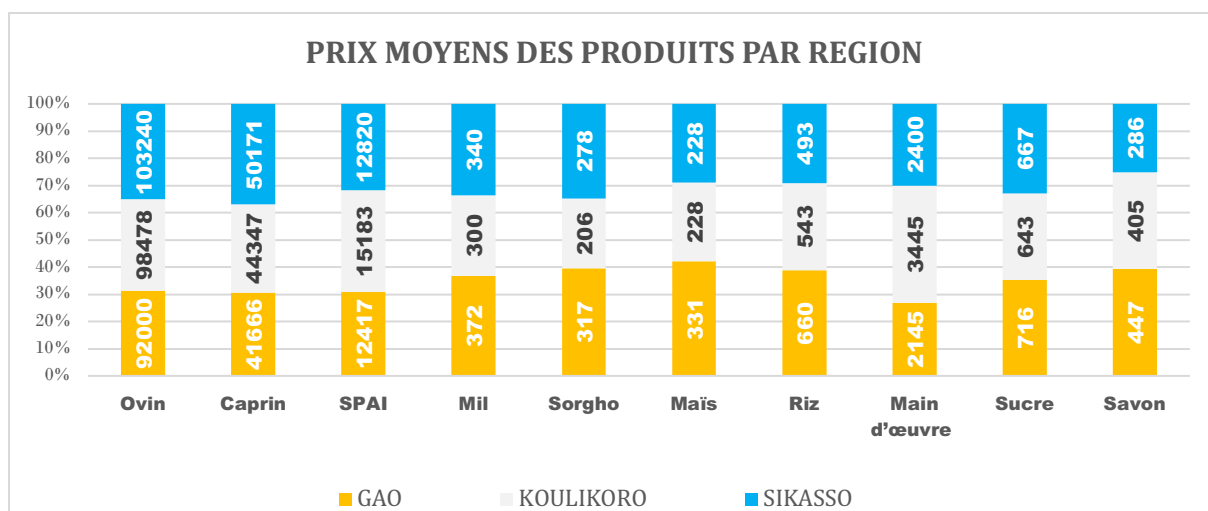
Les corridors de transhumance et les zones d'interface autour de Sikasso sont particulièrement exposés : la concurrence pour les berges, les mares et les jachères a augmenté, et certaines sources d'eau montrent des signes de contamination : il est urgent de déployer des actions rapides sur le terrain.

ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX



➤ Prix moyen

En moyenne, dans les trois régions, le prix d'un ovin mâle adulte tourne autour de 95 500 FCFA, et le caprin à 46 500 FCFA, ce qui traduit une bonne valorisation du cheptel. En parallèle, les prix des céréales demeurent normaux pour la période, sauf à Gao où ils restent élevés. Ils oscillent entre 303 et 390 FCFA le kilo pour le mil, 225 à 307 FCFA le kilo pour le maïs et 500 à 655 FCFA le kilo pour le riz.



À Gao, les prix des animaux sont inférieurs tandis que ceux des céréales affichent des prix supérieurs, comparés à ceux des autres régions, ce qui affecte l'accès des ménages pasteurs et agro-pasteurs aux denrées.

À Koulikoro et à Sikasso, les animaux sont les plus chers du pays alors que les céréales sont les moins coûteuses, traduisant un marché où la valeur du cheptel est forte mais où l'offre céréalière reste plus abondante.

En résumé, Gao combine prix bas du bétail, prix élevés des céréales et fragilité structurelle, tandis que Koulikoro et Sikasso valorisent fortement ses animaux tout en bénéficiant de céréales moins chères.

➤ Analyse régionale et vulnérabilité des régions (juillet-aout 2025)

Gao présente les prix les plus bas pour le bétail et l'aliment bétail (SPAI), mais les céréales y sont très souvent plus chères que dans les autres régions. Cela traduit une certaine difficulté des éleveurs à accéder aux céréales dans un contexte fragile marqué par l'insécurité et la dépendance aux marchés.

Koulikoro se distingue par des animaux très chers et des céréales relativement abordables. Cette combinaison reflète une forte valorisation du cheptel mais aussi une pression sur les ménages qui doivent composer avec un coût relativement élevé de la main-d'œuvre (proximité avec la capitale) et une dépendance aux compléments alimentaires.

Sikasso occupe une position intermédiaire : les prix du bétail et des céréales sont moyens et la main-d'œuvre plus coûteuse. Cela traduit un dynamisme économique et favorise une certaine accessibilité.

® Classement de vulnérabilité :

- i. **Koulikoro** : vulnérabilité plus faible (cheptel et SPAI chers, céréales prix moyens, dépendance aux intrants, moins de pression sur les ménages).
- ii. **Gao** : vulnérabilité élevée (prix bas du bétail, prix modéré SPAI, prix élevé des céréales et insécurité).

- iii. **Sikasso** : vulnérabilité moyenne (couts moyens des différents produits agropastoraux, marché dynamique).

® **Analyse comparée :**

- Les prix des caprins mâles adultes ont légèrement augmenté, passant de **46 500 FCFA** à **46 750 FCFA** en moyenne régionale, signe d'une demande locale un peu plus soutenue ou d'une offre légèrement réduite sur les marchés. Ces chiffres présagent aussi une stabilité des termes de l'échange par rapport à la période bimestrielle précédente.
- Les prix des ovins mâles adultes se maintiennent en moyenne régionale à **99 700 FCFA**; cependant, comme les termes de l'échange sont calculés à partir des caprins, la légère hausse du prix caprin de 46 500 à 46 750 FCFA entraîne une amélioration marginale des termes de l'échange malgré la stabilité des prix des ovins.
- Le prix moyen de l'aliment du bétail (kg) a diminué, passant de **14 166 FCFA** à **13 570 FCFA**. Cette baisse allège légèrement le coût des compléments pour les éleveurs et peut offrir un répit financier à court terme, mais elle peut aussi traduire une baisse de la qualité ou une perturbation de l'offre (arrivages ponctuels, concurrence commerciale réduite).

MAI-JUIN 2025										
	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	71 500	42 000	16 000	390	330	307	655	2 050	725	450
KOULIK-ORO	104 000	48 000	13 000	303	220	216	550	3 325	640	405
SIKASSO	82 500	45 000	13 500	325	290	225	500	2 400	650	215
MOYENNE DES RÉGIONS	99 700	46 500	14 166	339	280	249	568	2 900	672	357
JUILLET-AOÛT 2025										
	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	92 700	41 666	12 417	372	317	331	660	2 145	716	447
KOULIK-ORO	98 478	44 347	15 183	300	206	228	543	3 445	643	405
SIKASSO	103 240	50 171	12 820	340	278	228	493	2 400	667	286
MOYENNE DES RÉGIONS	99 700	46 750	13 570	332	260	246	540	2 148	668	356

- La baisse générale des prix moyens régionaux des céréales entre les deux bimestres suggère que l'offre locale de céréales a augmenté ou que la demande ait temporairement fléchi. Cette baisse résulte d'une bonne disponibilité céréalière, d'un approvisionnement des marchés suffisant ou d'une moindre pression d'achat.
- La baisse du coût moyen régional de la main-d'œuvre, de **2 900 FCFA** à **2 148 FCFA**, traduit un recul du prix journalier payé pour les travaux manuels dans les zones pastorales. Cela peut être dû à la diminution de la demande de travail saisonnier liée à

des activités agricoles ou de chantier réduit, une possible augmentation de l'offre de main-d'œuvre ou encore une pression économique locale ou baisse du pouvoir d'achat des employeurs.

- Les prix du savon et du sucre ont légèrement diminué entre les deux bimestres, ce qui allège un peu le coût des biens de consommation courante pour les ménages pastoraux.

➤ Évolution des termes de l'échange (TE)

Un terme de l'échange (TE) est considéré comme favorable pour l'éleveur lorsque la vente d'un animal lui permet d'acheter une quantité suffisante de denrées alimentaires de base, notamment des céréales, pour couvrir les besoins de son ménage ou de son troupeau. L'évolution des termes de l'échange (TE) permet de mesurer la capacité des éleveurs à acheter les produits grâce à la vente de leurs animaux.

En calculant les prix moyens des caprins par région et en les divisant par les prix moyens du kilogramme de mil, la céréale la plus consommée dans les zones sahariennes et sahéliennes durant la période, on obtient le nombre de kilogrammes de mil échangeable contre un caprin, ce qui permet de classer les régions selon la variation des termes de l'échange; le choix du caprin repose sur son rôle central dans les ventes saisonnières, ce qui en fait la référence appropriée pour mesurer le pouvoir d'achat en vivres.

Région	Calcul des TE	Résultats
Koulikoro :	$44\,347 \div 300 = 148 \text{ kg de mil ;}$	TE plus favorable
Sikasso :	$50\,171 \div 340 = 146 \text{ kg de maïs ;}$	TE plus favorable
Gao :	$41\,666 \div 372 = 112 \text{ kg de mil ;}$	TE moins favorable

À Koulikoro et Sikasso, la vente d'un caprin permet d'acheter environ 147-148 kg de céréales, ce qui aide les ménages à couvrir leurs besoins sans vendre plusieurs animaux. A Gao, la même vente n'achète qu'environ 112 kg, ce qui réduit le pouvoir d'achat et augmente le risque de ventes forcées ou d'endettement.

Les termes de l'échange sont favorables au Sud (Koulikoro, Sikasso) et moins favorables à Gao, d'où la nécessité d'actions ciblées pour protéger les ménages pastoraux dans les zones les plus fragiles.



CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU MALI

Sur la période de juillet-août 2025, la l'installation effective des pluies a favorisé la régénération des pâturages et une amélioration de l'état d'embonpoint, surtout au Sud (Sikasso, Koulikoro), tandis que le Nord (Gao) reste marqué par des pâturages limités, un accès marché restreint et des poches d'insécurité. Sur le plan économique, la valorisation du cheptel soutient les TE au Sud (147-148 kg/caprin) alors que Gao voit une dégradation des TE (112 kg/caprin) en raison de céréales plus chères, la baisse des coûts de certains intrants et biens apportant un répit limité face à la forte chute des salaires journaliers, aux concentrations animales, aux feux de brousse, aux inondations et aux suspicions d'épizooties.

Interprétation : la situation reste hétérogène et fragile, les gains saisonniers au Sud peuvent être annulés par les tensions d'usage, les risques sanitaires et les chocs climatiques ; il est donc urgent de cibler des mesures rapides (soutien aux revenus, accès décentralisé aux SPAI et soins vétérinaires, gestion communautaire de l'eau et prévention anti-feu) vers les zones à TE dégradés pour prévenir ventes forcées et détérioration de la sécurité alimentaire.

Les conditions de vie des éleveurs restent préoccupantes dans la région de Gao, où les TE sont moins favorables, les ressources naturelles limitées, et les marchés peu accessibles.

Dans la région de Koulikoro, en plus du prix rémunérateur du cheptel, les conditions d'élevage sont en nette amélioration.

Dans la région de Sikasso, les conditions sont plus favorables, mais le coût élevé de la main-d'œuvre, la cohabitation entre élevage et agriculture et les concentrations des troupeaux accentuent les tensions locales.

➤ Recommandations accessibles et moins coûteuses

- Renforcer la sensibilisation communautaire à la gestion partagée des pâturages et points d'eau pour limiter les conflits et optimiser les ressources disponibles.
- Promouvoir la collecte et la valorisation des résidus de récolte (paille, tiges) et des sous-produits agroalimentaires comme compléments fourragers locaux et bon marché.
- Activer ou consolider des comités villageois de veille pastorale pour suivre les prix locaux, les mouvements de troupeaux et signaler rapidement les tensions ou pénuries.
- Développer des relais vétérinaires communautaires avec formation de base d'agents locaux et fourniture d'un kit minimal (antiparasitaires, désinfectants) pour prévenir la morbidité animale.
- Encourager les ventes groupées et les mécanismes d'épargne communautaire pour améliorer le pouvoir de négociation des éleveurs et réduire les ventes forcées en période de besoin.
- Mettre en place une surveillance rapide des prix céréaliers et du salaire journalier afin d'identifier vite les zones où intervenir par des actions ciblées en cash-for-work ou distributions ciblées.